

Gairaud et Rimiez, l'eau des collines niçoises



L'amphithéâtre de collines qui embrasse Nice est une des caractéristiques de son paysage. Son histoire humaine et patrimoniale est forte, toute liée, malgré l'éloignement du cœur historique de la ville, au centre que constitue, depuis l'Antiquité, l'actuel Vieux-Nice. Si on y ajoute la qualité agricole de certains de leurs terroirs, la pratique de l'élite méditerranéenne de la villa campagnarde, pratique qui remonte aux Romains et le goût Belle-Époque pour la résidence de villégiature, on ne s'étonnera pas de trouver, sur ces collines, des témoignages entremêlés de ce passé. De ce point de vue, Gairaud et Rimiez offrent, à tous les sens du terme, un panorama significatif.

UN LONG PASSÉ TRANQUILLE



L'éloignement du centre de la ville et l'exposition favorable de ces collines en font tout naturellement, d'abord, un espace agricole privilégié. La "trilogie méditerranéenne" (vin, olivier et blé) (1) s'y épanouit des siècles durant mais dans des conditions différentes, du fait d'un accès plus facile à l'eau à Gairaud qu'à Rimiez. Les toponymes eux-mêmes semblent s'y référer. Le nom de Gairaud viendrait de la contraction des mots niçois gaire aut qui, traduits en français, signifient "guère haut". Ce toponyme se comprend d'autant mieux que le quartier est dominé par le mont Chauve (2) et ses 853 m. d'altitude. Quant à Rimiez, l'interprétation la plus plausible du sens de son nom serait une déformation, sur le modèle de Cimiez, du verbe niçois rimà qui signifie brûler jusqu'au cœur, nous oserions dire calciner. Les deux collines voient leur sort lié, d'abord, à la présence romaine à Cemenelum (Cimiez) (3), dont le voisinage leur est plus favorable que la lointaine Nikaia (actuel Vieux-Nice). La disparition de Cimiez les renvoie dans une obscurité historique relative, mais l'existence de leur nom dès le Moyen-âge suppose la présence de cultures, de pâtures, peut-être de quelques constructions à usage agricole. Les Templiers y disposent de terres, mais ne serait-ce pas plus bas, dans le quartier qui allait devenir celui de la Fontaine du Temple ?



L'EAU, DÉJÀ



Gairaut fait son entrée dans l'histoire et le patrimoine niçois au XVe siècle, par deux voies, celle du sacré et celle, déjà, de l'eau (4). C'est en 1422 que la municipalité fait procéder à une adduction de l'eau de la "fontaine de Gairaut" pour alimenter la ville haute (située sur la colline du Château). La conduite, en bois et donc fragile, a été abandonnée par la suite. L'histoire de la "fontaine" (du niçois fouònt, qui signifie source) de Gairaut est surtout liée à son caractère "merveilleux". Au XVIIe siècle, le grand historien niçois Pierre Gioffredo (5) la décrit comme une source intermittente, dont le surgissement annonce des événements extraordinaires et malheureux, comme les guerres, les morts de princes et les épidémies. Cette faculté aura sans doute contribué à lui donner le nom sous lequel elle est longtemps désignée, celui de Fouònt santa, en français la Source sainte. La tradition rapporte qu'elle jaillit par exemple juste avant le siège franco-turc de 1543, avant la peste de 1631 ou "peu de temps avant la mort du duc Charles-Emmanuel II, qui précipita tout l'État dans d'inconsolables et inévitables pleurs" (en 1675). Mais ce caractère intermittent, pour merveilleux qu'il fût, encore évoqué dans Nice Historique en 1912, ne permettait pas de satisfaire les besoins de la ville. Il fallut attendre le XIXe siècle, ce temps de la technique, pour voir nos deux collines devenir le véritable réservoir d'eau de Nice.

DE L'EAU, TOUJOURS

Puisque la quantité d'eau disponible à Nice était insuffisante pour couvrir les besoins d'une ville en pleine expansion, il fallait aller la chercher ailleurs. Le 24 décembre 1878 le maréchal de Mac-Mahon, président de la République accorde la concession de la construction et de l'exploitation du canal de la Vésubie à la Compagnie Générale des Eaux. Les travaux sont confiés à l'ingénieur niçois Joseph Durandy. Long de trente-deux kilomètres dont dix kilomètres de tunnels, le canal achemine journalièrement 275 000 m³ d'eau. Il est destiné à l'irrigation et après sa mise en service l'économie des collines niçoises, jusque là consacrés essentiellement aux pâtures et à l'olivier, va changer en permettant le développement de la floriculture. Il aboutit à un château d'eau situé au-dessus de l'église de Gairaut où l'on aménagea une belle cascade afin d'en faire un but de promenade. L'ensemble est inauguré le 15 décembre 1883. La maison qui la domine à l'aspect d'un chalet suisse (6), à la mode depuis le milieu du XIXe siècle et sous la maison le visiteur peut se promener dans une grotte artificielle et fraîche, bien dans le goût de ce temps. C'est là qu'intervient un scientifique niçois. Né à Nice, Marius Paul Otto (1870-1939) (7) soutient une thèse intitulée Recherches sur l'ozone (1897). La technique de traitement qu'il invente l'amène à construire à Nice la première usine au monde purifiant l'eau par l'ozone à Bon-Voyage (1907). L'usine de Bon-Voyage, qui traitait l'eau de l'adduction d'eau de Sainte-Thècle/Peillon, desservant les quartiers est de Nice, devait être complétée par un autre établissement destiné à purifier l'eau de la Vésubie. Ce fut bientôt chose faite, et le souvenir en demeure dans un petit bâtiment en contrebas de l'avenue de Rimiez, prélude à la grande installation qui domine la colline. C'est ainsi que l'eau des collines de Nice acquies la réputation d'être une des meilleures du monde, grâce à un traitement inodore et insipide qui lui conservait toutes ses qualités. L'eau, la vie sont aussi présentes dans le patrimoine religieux du quartier.

DE L'EAU POTABLE À L'EAU LUSTRALE



La présence d'un nombre grandissant d'hommes sur un espace finit toujours par exiger la construction de services publics spirituels ou administratifs. C'est en 1441 qu'apparaît la première mention d'une église à Gairaut, sous le vocable du Saint-Sauveur, lequel est déjà lié à la présence voisine des Templiers, mais ce n'est qu'après 1757 qu'une messe quotidienne y sera célébrée, signe que la population fixe du quartier augmente, et en 1772 qu'une chapellenie permanente y est instituée. Enfin, en 1802, l'église devient siège d'une paroisse. L'actuel bâtiment semble avoir été construit (ou reconstruit), en totalité ou en partie en 1628 puis en 1741 (8). De ce fait, sa décoration et ses volumes, très simples, l'apparentent tout de même à la floraison du baroque niçois. L'église contient un sanctuaire particulier, dédié à Notre-Dame de la Merci, culte institué en 1696 et qui renvoie sans doute aux craintes qu'inspirait alors la navigation en Méditerranée du fait de la menace des corsaires barbaresques. Notre-Dame de la Merci (9) était en effet réputée intercéder pour la délivrance des prisonniers qui l'imploraient. Autre haut lieu spirituel, à Rimiez cette fois, le monastère Sainte-Claire (10). De construction récente (1924), sur un modèle très intégré dans le paysage niçois par son rappel des formes baroques, il accueille encore aujourd'hui une communauté de moniales clarisses liée étroitement, de deux manières, à l'histoire niçoise. Le premier lien fut concrétisé par l'installation, à Nice, des Clarisses, en 1551. Après avoir longtemps recherché un site définitif, elles s'établissent à la charnière entre ville basse et ville

haute et construisent, à partir de 1607, un vaste ensemble conventuel qui, sous le nom de Visitation, constitue aujourd'hui encore le plus vaste témoignage de ce type à Nice, en particulier du fait de sa magnifique chapelle baroque (aujourd'hui dans le Vieux-Nice, rue des Serruriers et rue Jouan-Nicola). Le second lien réside dans la personne de sainte Colette, réformatrice de l'ordre, qui séjourna à Nice en 1406 et y rencontra le pape Benoît XIII. Et Gioffredo rapporte que Dieu "fit mourir presque aussitôt de la peste tous ceux qui s'opposèrent aux pieuses intentions de Colette". Enfin, qui dit eau dit richesse.

VILLAS BAROQUES ET CHÂTEAUX BELLE-ÉPOQUE



Comme sur d'autres collines niçoises, la richesse du terroir agricole de Gairaut et de Rimiez attira aussi, avec la naissance au XVI^e siècle du concept de villégiature, l'élite de la société niçoise qui associa dans ses villas de campagne le plaisir estival du repos hors de la touffeur de la ville et la surveillance de vastes domaines agricoles. Deux témoignages de cette époque nous sont parvenus dont le plus notoire est la villa de Châteauneuf (XVII^e siècle, propriété privée) (11) dont les jardins étagés et les salons ont conservé leur aspect original. Par rapport à d'autres collines, comme Cimiez, on peut dire que Gairaut a conservé jusqu'au XX^e siècle cette réputation de campagne de l'élite niçoise plus que des hivernants étrangers, ainsi qu'en témoigne l'implantation de la famille Médecin, grands édiles niçois. Ne négligeons cependant pas l'influence de la Belle-Époque, moindre, certes, du fait de l'éloignement par rapport au centre, mais présente. Deux "châteaux", pour reprendre la terminologie de l'époque, en témoignent. Le château de Gairaut (propriété privée) (12), projeté par le millionnaire niçois Joseph Giordan, fut construit entre 1900 et 1904 sur l'emplacement d'un édifice plus modeste, daté de 1744. Son style classique et son parc magnifique dissimulent encore des décors intérieurs splendides. Quant au château d'Azur (propriété privée) (13), il fut achevé en 1932 sur la commande d'un excentrique millionnaire d'origine américaine, un industriel du parfum appelé Virgil Neal, et sur les plans de l'architecte niçois Adrien Rey. À ce titre, ce bâtiment est le dernier témoignage des "folies" Belle-Époque qui, depuis le château de l'Anglais (1855), se mirent à orner les collines niçoises au gré des caprices de leurs richissimes commanditaires. Édifice d'un luxe inouï, directement inspiré par le style Renaissance française du château d'Azay-le-Rideau, parsemé de fantaisies décoratives extraordinaires, le château reçut initialement le nom du produit de beauté qui avait fait la fortune de son propriétaire, la crème To-Kalon, ce qui, en grec, signifie... la Beauté. C'est cette beauté que manifestent encore, associée à la pureté de leur eau, les collines niçoises de Gairaut et Rimiez.



1- Fontaine sainte 7
2- église Saint-Sauveur (XVII^e)
3- villa de Chateaufort (XVII^e)
4- cascade (1850)
5- château de Gairaut (1804)
6- 1^{re} usine d'énergie (1860)
7- monastère Sainte-Claire (1526)
8- château d'Asp (1812)

© 2012 IGN - Tous droits réservés